



J'ai l'honneur de déposer sur le bureau de l'Académie le recueil d'études de Duncan Fishwick, correspondant étranger de l'AIBL, intitulé **Cult Places and Cult Personnel in the Roman Empire**, *Variorum collected Studies Series*, Farnham, Burlington, 2014, XII + 378 p. Ce savant canadien à qui l'on doit une somme impressionnante de travaux consacrés au culte impérial dans l'Occident latin (trois volumes divisés en huit tomes parus entre 1987 et 2005), rassemble ici pour la deuxième fois des articles qui n'ont pas trouvé place dans ces livres publiés chez Brill, et sont dispersés dans diverses revues d'épigraphie ou d'archéologie ; au nombre de 21, ils appartiennent à des phases diverses de sa recherche (de 1979 à 2011) mais sont souvent enrichis d'appendices qui en actualisent les données. Ils ne traitent pas exclusivement du culte des empereurs divinisés, et sont répartis par aires géographiques entendues au sens moderne du terme (Rome, Italie, Grande-Bretagne, Gaule, Espagne, Hongrie), les deux derniers étant classés sous la rubrique *Varia*. A la différence du premier recueil, paru chez le même éditeur en 2012 sous le titre *Cult, Ritual, Divinity and Belief in the Roman World*, la présente sélection est centrée sur les lieux du culte, temples, autels et autres édifices, ainsi que sur les desservants de ces cultes, prêtres mais aussi fidèles. C'est là ce qui préserve l'unité d'une série d'enquêtes par ailleurs très diverses, qui nous conduisent de Rome à *Camulodunum* ou aux centres monumentaux des capitales hispaniques, pour ne citer que quelques-unes des étapes d'un itinéraire qui s'avère passionnant. Sans pouvoir faire un sort à chacun des articles, nous signalerons seulement quelques-uns de ceux qui nous paraissent les plus importants ou les plus novateurs, sans prétendre pour autant établir entre eux la moindre hiérarchie. Nous commencerons par la mention de certains dossiers épineux auxquels l'auteur ne craint pas de s'attaquer. Exemple est à cet égard la première étude, consacrée au temple d'Auguste divinisé à Rome, sur lequel un texte de Prudence, jusqu'ici négligé, apporte une indication ambiguë mais précieuse, en rappelant que ce *Caesareum* était conçu sur le modèle d'un sanctuaire jovien. Partant de là D. Fishwick reprend toutes les questions relatives à la forme et à la localisation de l'édifice, ainsi que celles qui concernent l'aspect de sa statue de culte, en écartant au passage de nombreuses hypothèses trop faiblement étayées qui avaient inutilement compliqué le problème. Il en va de même pour la présence supposée d'un sanctuaire de Vesta sur le Palatin, qui, dans les années 1980-90 du siècle dernier, avait fait couler beaucoup d'encre, ou sur l'iconographie du groupe statuaire de *Mars Ultor*. A propos de ce dernier, il rétablit avec de bonnes raisons la présence initiale du *divus Iulius* aux côtés de Mars et de Vénus, le relief d'Alger, qui en offre sans doute la réplique la plus fidèle, représentant à sa place le jeune Néron, qui, selon Tacite, lui avait été substitué en 54. A Pompéi, c'est la question du culte du *Genius Augusti* qui est rouverte, à la suite de l'étude de I. Gradel, et l'inscription de Mamia du *CIL X*, 816 se trouve opportunément désolidarisée du temple municipal de l'est du forum, auquel elle est traditionnellement associée. Les contributions relatives à la Gaule romaine sont presque toutes centrées sur

Sélection d'ouvrages présentés en hommage
lors des séances 2014 de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

l'autel de *Lugdunum* et les prêtres du sanctuaire fédéral. Essentiels pour l'aspect et la définition du monument sont les deux articles qui réexaminent, l'un à partir des monnaies, l'autre à partir des données textuelles, d'une part les *insignia* qui mettent l'accent sur les éléments majeurs de l'idéologie augustéenne, d'autre part la date de sa dédicace, qui doit être définitivement fixée en l'année 12 av. J.-C., et non en 10, comme cela est parfois proposé, en raison des témoignages convergents de Dion Cassius et de la *Periocha* de Tite Live. Les découvertes de ces dernières décennies dans les capitales hispaniques ont très vite sollicité l'attention de D. Fishwick, qui affronte d'emblée le difficile problème de l'existence de forums « provinciaux » distincts des forums « municipaux », les premiers, si l'on en croit W. Trillmich, étant, en Espagne comme dans les autres provinces occidentales, une invention moderne. Ce qu'on sait aujourd'hui de Tarragone, Cordoue et Mérida semble prouver au contraire que les conseils provinciaux n'étaient pas des organisations itinérantes, mais disposaient d'un siège permanent même si l'on observe, d'un centre à l'autre, une grande diversité dans les ordonnances architecturales qui étaient censées les accueillir. Le cas de Tarragone est de ce point de vue démonstratif : depuis qu'il est devenu impossible de localiser le temple dont la construction fut autorisée par Tibère en 15 sur le forum municipal, il apparaît que ce sanctuaire, considéré comme provincial dès sa fondation, s'élevait déjà au sommet de ce qui deviendra, à l'époque flavienne, le grand complexe du culte impérial de la haute ville. On aura compris, malgré la brièveté et le caractère non exhaustif de ces notes, l'importance d'un livre qui ne propose pas seulement un nombre impressionnant d'acquisitions scientifiques et d'hypothèses solidement fondées, mais permet aussi de suivre la progression d'une démarche d'une rare cohérence, et de saisir l'efficacité d'une méthode qui ne néglige aucun des témoignages disponibles, s'efforçant toujours, sans méconnaître les ravages causés par les hasards de la survivance, de resituer chacun d'eux dans son contexte social, culturel et idéologique.

Pierre GROS
Le 4 juillet 2014

Cult Places and Cult Personnel in the Roman Empire
Variorum collected Studies Series, Farnham, Burlington, 2014
Sur le site www.ashgate.com

